

D'après
**LE TOUR DE TOI
EN ÉCHARPE**
de
Nourdine Bara

Par la Compagnie
Le chien au croisement

Avec
Mickaël Viguié

Mise en scène
Julien Assemat

Création lumière
Thierry Jacquelin



MES SOUVENIRS
TRACENT DES
TRAITS DROITS

Regard d'un timide




www.lechienaucroisement.fr



www.lechienaucroisement.fr

*« C'est un regard singulier sur le monde que celui des timides.
Un regard fait d'incompréhensions, d'inquiétudes, de bienveillance aussi.
Surtout de bienveillance.*

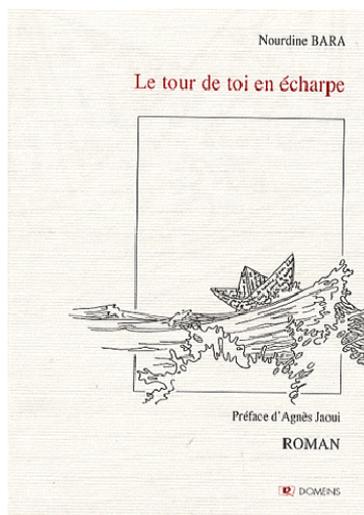
*Ce spectacle, ce sont des instants de vie capturés avec ces yeux là.
Le regard particulier des gens réservés.
Ces gens qui, parce qu'ils savent se taire, savent surtout écouter. »*

Julien Assemat



GENESE

En 2013, la compagnie BRUIT QUI COURT organise au théâtre de la VISTA un cabaret célébrant les 14 ans du théâtre. A cette occasion Luc Miglietta met sur scène 14 artistes représentant chacun une identité artistique montpelliéraine.



C'est à cette occasion que l'auteur Nouridine BARA et le metteur en scène Julien ASSEMAT se rencontrent et se retrouvent ensemble sur scène.

En septembre 2014, la compagnie MOTIFS D'EVASION présente au théâtre de Ménilmontant (Paris) une forme théâtrale simple intitulée « *LE TOUR DE TOI EN ECHARPE* » où Nouridine Bara, interprète ses propres textes (issus du roman du même nom) dans une mise en scène de Julien Assemat.

Un an plus tard, Julien Assemat, décide avec sa propre compagnie, LE CHIEN AU CROISEMENT d'en faire un spectacle plus abouti sous le titre « *MES SOUVENIRS TRACENT DES TRAITS DROITS* » avec sur scène, non plus un auteur, mais un comédien : Mickaël Viguiier.



NOTE D'INTENTION

DRAMATURGIE

Ce titre un peu étrange est celui d'un des textes qui composent le spectacle.

Des textes écrits et pensés par l'auteur de façon indépendante, sans véritable lien entre eux. Notre travail dramaturgique a consisté à les regrouper, les agencer, et à les faire porter par un seul et même acteur afin de raconter une seule et même histoire.

Celle d'un homme construit avec, malgré et grâce à sa timidité...
Ne pas voir celle-ci comme une tare à l'heure où il faut être connu, reconnu et faire « du bruit » pour pouvoir exister.

C'est un spectacle que nous voulons à l'image de cet homme : simple, humain, sans artifice, posant des questions sur ces codes qui régissent nos vies, sur ces liens qui nous unissent, nous séparent, nous violentent.

Un spectacle donc, à l'attention de lieux plutôt intimistes, suffisamment intimistes pour que le murmure, la voix hésitante d'un timide puisse être entendu.

L'action débute dans un bar, un petit bistrot de quartier, un café à la main.
Comme un clin d'œil à ces lieux qu'affectionne particulièrement l'auteur, Nourdine Bara, toujours prompt à échanger devant un nième expresso...

Puis, parce que tout naît souvent de là, rapidement le bar cèdera sa place à une salle de classe, à l'odeur de la craie écrasée sur le tableau noir, aux bruits confondus et inaudibles d'une cour de récré.

Des souvenirs d'enfance que l'on ressort comme d'un cartable.
Un parcours d'écolier qui peut décider d'une vie.



MISE EN SCENE...

La mise en scène s'appuie en partie sur le travail effectué en 2014 avec l'auteur. Le montage de texte est sensiblement le même ainsi que la scénographie même si l'un et l'autre ont évolué lors du travail de plateau.

L'ambiance reste dans tous les cas intimiste.

L'écriture de Nourdine Bara fait l'éloge de « la poésie du simple ».

Un geste enfantin, un détail que chacun d'entre nous a enfoui au fond de sa mémoire en ressort ainsi avec une poésie peu commune.

Toute tentative de « spectaculaire » annulerait cette intimité, cette proximité, cette simplicité qui fait toute la beauté, la singularité de cette écriture.

CHACUN SON RÔLE : UNE ENVIE DE L'AUTRE

Nourdine Bara lui-même défini assez bien la création de cette équipe en disant que « chacun, a eu envie de l'autre ».

L'envie d'un metteur en scène pour ces textes.

L'envie d'un auteur, aussi, que ce metteur en scène indépendant prenne en charge son écriture, et que ce comédien, dont il a très vite senti la pertinence donne à entendre ses propres mots, d'une voix et d'un corps différents.

L'envie d'un comédien de défendre cette parole, si proche de lui.

Et jusqu'au créateur lumière, lui aussi inspiré, poussé par une envie des trois autres.

L'envie enfin d'un metteur en scène de diriger CE comédien.

Le choix de Mickael Viguié n'est pas anodin. Souvent « utilisé » dans des rôles comiques basés avant tout sur l'énergie, il appelle ici en lui quelque chose de plus personnel, de plus intime. Un potentiel rarement exploité chez ce comédien malgré une carrière déjà riche et hétéroclite.

Son histoire personnelle, son rapport aux autres et l'émotion que suscitent en lui certains de ces textes ont maintes fois conforté le metteur en scène dans son choix de distribution.

Enfin c'était une envie commune, de longue date, pour le comédien et le metteur en scène que de travailler ensemble.

Et l'envie n'est-elle pas le meilleur des moteurs ?



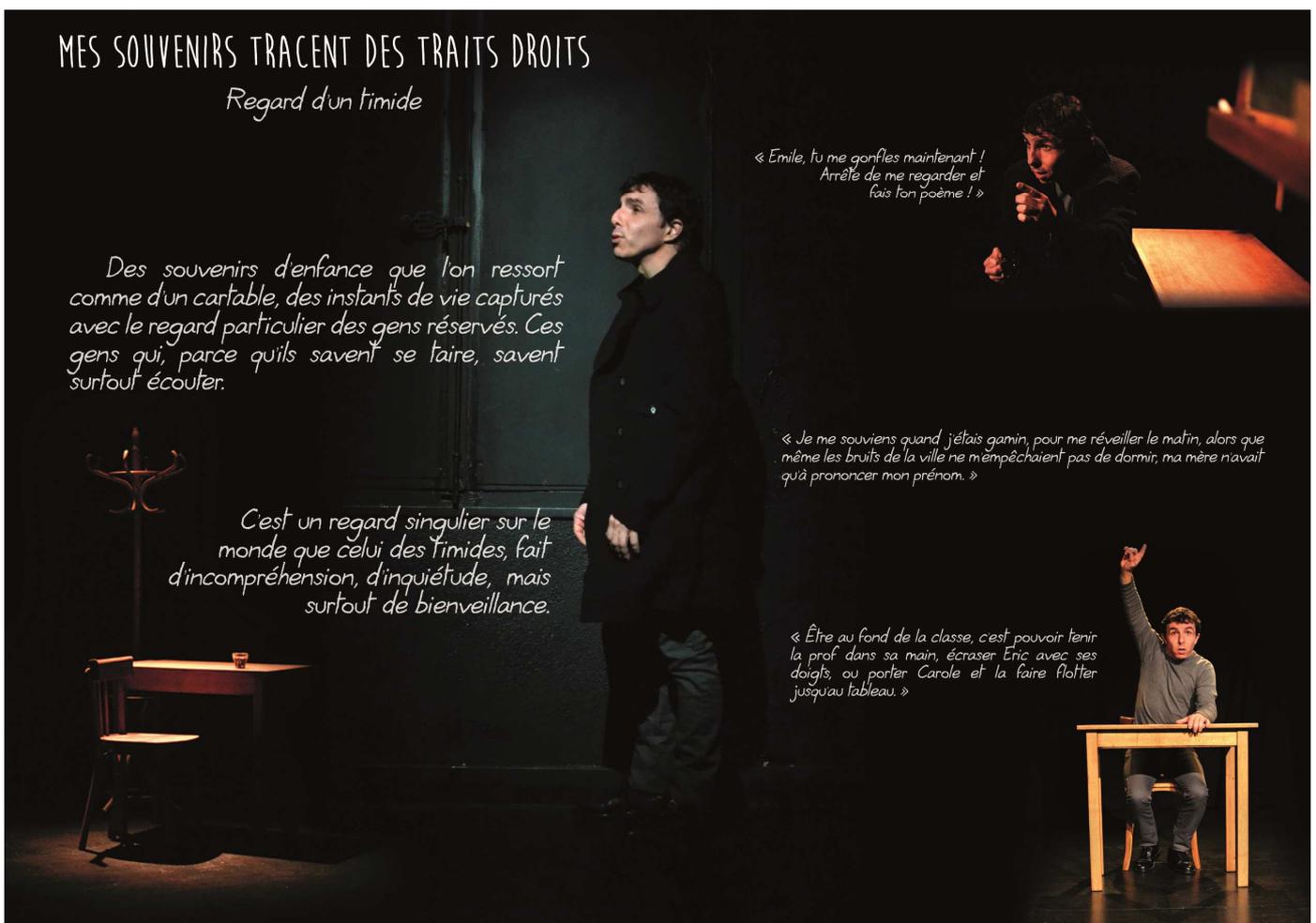
TECHNIQUE

Les conditions dans lesquelles la précédente version avaient été réalisées n'avait pas permis une vraie création lumière. Les deux résidences de créations successives permettront à Thierry Jacquelin, créateur lumière des précédents spectacles du chien au croisement de travailler sur les différentes ambiances, lieux de la pièce, notamment en faisant de la lumière, un repère spatio-temporel pour le spectateur.

Julien Assemat souhaite également travailler sur l'univers musical de la pièce, des sons, plus que de la musique. Des bribes de souvenirs sonores (musicaux ou non) qui parviennent au comédien, tout au long de la pièce, de façon sporadique, comme le puzzle de sa mémoire qui se reconstituerait peu à peu.

Enfin, il y a ça et là, des bribes de magie. Petites apparitions de la magie du quotidien dont l'auteur fait l'éloge.

Pas une magie impressionnante tirant des « waouaah » dans le public, mais plutôt, des « Tiens ? Etrange ! »



EXTRAITS

Je suis en contrôle de math là, j'ai rien compris à la leçon.

J'écris une lettre de mon prénom par minute, pas encore la date, ni l'énoncé du problème... histoire d'avoir un truc à écrire sur ma feuille à chaque fois que la prof regardera vers moi.

D'où je suis, je mesure les autres avec la main. Ils ne mesurent pas beaucoup. C'est drôle, mais même quelqu'un à trois mètres de moi peut se mesurer sur l'écartement de mes doigts!

Carole mesure 17 cm à peu près quand je rapporte mes doigts sur la règle.
Madame Vigneron, 13 cm, quand elle est debout au tableau.
Eric, ce connard d'Eric, 19 centimètres, il est juste à deux tables devant...

Il se retourne, il me regarde, il fait un geste pour dire qu'il va m'égorger.
Ca va, qu'il se calme lui! Mesurer quelqu'un avec les doigts, c'est pas une insulte... je le touche même pas!

Etre au fond de la classe, c'est pouvoir tenir la prof dans sa main, écraser Eric avec ses doigts ou porter Carole et la faire flotter jusqu'au tableau.

Je ferme un œil et je regarde mes doigts marcher à côté de Vigneron. Je m'emmerde et il y a presque une heure à tenir!

On y croit vachement à ces petits trucs, faire marcher ses doigts, quelque part, sur sa table...

On y croit à ces deux grandes jambes sans tête, à la démarche boiteuse... et un peu pédé faut avouer!

Puis on a vraiment l'impression qu'ils marchent dans le décor qu'on leur a choisi.

Là, mes doigts se promènent sur l'estrade, je fais les cents pas avec Vigneron.
Je lui mets un coup de pied au cul!

Le proviseur entre dans la classe, je me pousse parce qu'on est trois maintenant sur l'estrade, je m'assoie à côté de Carole. Non, je ne m'assoie pas. C'est pas un truc que j'arrive à faire avec les doigts, l'effet que ça donne n'est pas top.
Alors je reste debout... debout sur sa table !

Je regarde par la fenêtre, il y a une dame qui attend de voir Vigneron. Je crois que c'est pour Eric, je lui trouve un air de famille avec lui.



C'est dingue! J'arrive à trouver un air de famille à quelqu'un qui est à cinquante mètres de moi et qui mesure même pas deux millimètres, faut presque pincer les doigts pour la mesurer elle! Elle est minuscule!

C'est la fin de la classe, on a anglais dans 5 minutes pour une autre interro. Tout le monde se rue vers la sortie. Je ferme un œil et regarde mes doigts sauter de table en table pour aller vers la porte. J'écarte les doigts, ils passent tous sous mes jambes pour sortir !

Carole est la dernière à partir. Je réduis l'effet qu'ont mes doigts devant cette porte, pour avoir à peu près sa taille.

Elle s'avance, balance son cartable sur le dos.

Moi j'ouvre très grand les yeux parce que pour sortir, elle va devoir me traverser...

Il y a bien une distance d'où les gens ne peuvent plus se mesurer sur l'écartement de deux doigts... C'est lorsqu'ils sont proches, presque collés à soi.

C'est pour ça que Carole mesurera toujours 17 centimètres.

Forcément pas plus, on ne s'embrassera jamais.

Evidemment, elle doit faire plus quelque fois... Peut-être 1 mètre 43 quand je m'arrange pour la bousculer en passant la porte de la classe en même temps qu'elle, 82 centimètres quand elle me tend un tas de papier du prof à faire passer aux autres, et même 1 mètre 55, sa taille, quand les connards qui ont compris que je l'aime bien, me poussent sur elle dans le couloir...

Tout ça ne se vérifiera jamais, on s'est presque jamais adressé la parole en un an, c'est même pas une amie, les deux doigts écartés devant les yeux pour la mesurer ...mais j'aurais l'air d'un malade!

J fais très sérieux moi, encore là à écrire, en fait je marque la fin de mon nom, mon prénom, l'énoncé du problème, je souligne la date...

Je demande même une minute à la prof... Et je suis un peu gêné quand, de son bureau, elle me dit : « *Écoute, t'as fait de ton mieux, on verra bien maintenant, pose ton stylo...* ».



L'AUTEUR



Nouridine Bara est un auteur issu du quartier de La Paillade, aujourd'hui reconnu par le milieu théâtral montpelliérain.

Il défend une parole simple, parfois engagée mais toujours avec douceur et bienveillance. Une parole qui s'amuse à transformer les choses les plus simples en poésie.

En 2005, certains de ces textes sont déjà mis en scène par Fred TOURNAIRE produit par le théâtre Jean Vilar de Montpellier.

Pendant dix ans, Nouridine distille lui-même ses textes dans certains cafés de la ville dans des lieux insolites, dans une galerie d'art.

En 2008 il publie ces textes dans « *Le tour de toi en écharpe* » aux éditions DOMENS, un livre préfacé par la comédienne Agnès JAOUÏ et encensé par certaines critiques littéraires célèbres dont Eric NAULLEAU.

En 2015, il écrit « Et je leur dirai quoi ? », un spectacle à nouveau produit par le théâtre Jean Vilar et mis en scène par Mathias BEYLER où il joue au côté de Didier LAGANA.

Cette même année Nouridine et Didier présentent également plusieurs textes au printemps des comédiens avec Christophe PUJOL et Jean-Michel BOCH.

Parallèlement il est aussi correspondant pour le quotidien Midi-libre et surtout, porteur de différents projets visant à désenclaver le quartier de La Paillade.

Il organise régulièrement des « Agoras » où il se plaît à faire débattre et discuter des gens issus de quartiers et de milieux sociaux très différents.

Créateurs aussi des « Républications » qui mettent en avant des actions fortes qui ont lieu dans certains quartiers sensibles, il vient placer au cœur de certaines zones plus favorisées un discours d'espoir venant de zone où les médias ne s'intéressent qu'aux faits divers.

Ses textes sont à son image : Sensibles et intelligents, porteurs d'espoir de réconciliation. Qu'il s'agisse de réconciliation avec l'autre, ou avec soi-même.







LA PRESSE

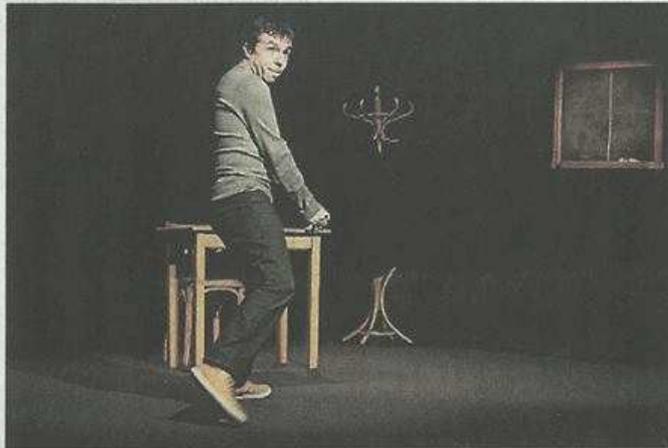
La timidité pour fil conducteur

Théâtre | Au Télémac, des textes de Nourdine Bara mis en scène.

Une table de bar, une chaise, un tableau avec le menu du jour. Dans ce dispositif scénique est créé, ce vendredi, sur la scène du Télémac, avant les deux autres représentations du week-end, *Mes souvenirs tracent des traits droits*, proposition de la compagnie Le Chien au croisement.

Ce spectacle, qui s'appuie sur plusieurs textes de Nourdine Bara, a d'abord, depuis la rentrée scolaire, grandi sous les yeux d'élèves d'un établissement de l'Hérault, où chaque avancée de la production leur a permis de mesurer et de découvrir toutes les composantes de la mise en place de ce projet théâtral.

À partir de l'écriture de Nourdine Bara, le metteur en scène Julien Assémat a choisi d'extraire de l'ouvrage *Le tour de toi en écharpe*, de l'auteur montpelliérain, des tranches



■ Le comédien Mickaël Viguière sur la scène du Télémac.

de vie. Celles qui portent sur la timidité, l'attitude de ceux qui, par nature, se taisent mais observent, naviguent avec leur réserve pour mieux écouter et recueillir. Une attitude déjà visible dès le temps des récréations dans la cour des écoles, et qui, plus tard, dans le quotidien, a parfois la

fâcheuse tendance à s'implanter.

Tandis que les textes de Nourdine Bara ont pour véhicule un personnage féminin, c'est le comédien Mickaël Viguière, pour la première fois de sa carrière en solo, que dirige Julien Assémat. Pour rendre sans doute encore plus touchante

la fragilité de ces timides qui tissent le fil conducteur de la pièce.

Avec *Mes souvenirs tracent des traits droits*, c'est la langue de Nourdine Bara qui est au premier plan, douce, liquide ou d'une composition inattendue, et c'est la subtilité du travail du metteur en scène qui suggère, par touches délicates, les prolongements de cette timidité qui peut paralyser, handicaper, mais rendre unique aussi la position de témoin. Avec la touche qu'apporte, dans cette création, le travail aux lumières de Thierry Jacquelin et la composition musicale de Stéphane Puech.

ROLAND MASSABUAU

massabuau@midilibre.com

► Ce vendredi et le samedi 13 février à 21 heures, le dimanche 14 février à 17 heures. Au Télémac, 14, rue Fernand-Pelloutier. Tarifs : 14 €, réduit 7 €, Tél ; 04 66 21 07 60.

Midi Libre | midilibre.fr
VENDREDI 12 FÉVRIER 2016



Quand le théâtre se fait chronique de petits riens

Figuerolles | La Cie Le chien au croisement ose une création originale (Mes souvenirs tracent des traits droits) à la Vista.

Des traits droits pour fermer une boucle. Incongruité géométrique? Que nenni! « Ces quatre représentations à la Vista (*) sont un retour aux sources. C'est là que j'avais rencontré, pour la première fois, Nourdine Bara il y a trois ans lors d'un cabaret de soutien. » Julien Assemat, metteur en scène (mais aussi comédien, chef machino, décorateur, chargé de com...) de la Cie montpelliéraine Le chien au croisement goûte avec gourmandise le plaisir de brûler les planches de la formidable petite salle figuerollienne. Au programme, donc, la création *Mes souvenirs tracent des traits droits* (sous-titre: *Regard d'un timide*). « Nous avons repris huit textes de Nourdine, six extraits du "Tour de toi en écharpe" et deux tirés de "Et je leur dirai quoi?". Le travail dramaturgique a permis d'en faire une seule histoire. »

Échanges avec des collégiens

Soit une invitation, portée sur scène par le comédien Mickaël Viguié et les lumières de Thierry Jacquelin - personnages à part entière - de se laisser porter par les émotions simples, fortes écrites par Nourdine Bara. « Ces textes ressemblent à des poupées russes, on y découvre toujours quelque chose. Ils touchent car les sentiments décrits sont universels. » Tel cet aveu: « Je me souviens quand j'étais gamin, pour me réveiller le matin alors que même les bruits de la ville ne m'empêchaient pas de dormir, ma mère n'avait qu'à prononcer mon prénom. »



■ Julien Assemat, Mickaël Viguié et Thierry Jacquelin, trio sacrément créatif.

DR

Présenté en février dernier chez les voisins Nimois la pièce *Mes souvenirs tracent des traits droits* revient, en quelque sorte, chez elle, dans sa ville de naissance, entre Arceaux et Figuerolles, la brasserie du Dôme et les tours paillardines. « Nous avons également échangé, ce lundi, avec trois classes du collège Fontcarade. Michaël et Nourdine m'accompagnaient lors de l'échange. » Les élèves, comme certains du collège de la Grande-Motte et les jeunes de la Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) de Marcel-Pagnol découvriront également, ces jours-ci, la mise en scène de Julien Assemat. « Depuis les représentations nimoises nous avons retravaillé le début. Thierry a éga-

lement repensé les lumières. »

Ce mardi matin, encore, affairé sur le plateau de la Vista, le duo règle une astuce technique spécialement inventée pour... faire chuter une chaise! « On s'en resserrera en février pour nos représentations au théâtre toulousain du Fil à Plomb. » Une salle inscrite dans un quartier populaire qui inspire, déjà, Julien Assemat. « Pourquoi ne pas réfléchir à des actions pour aller au-delà du plateau? »

FRÉDÉRIC MAYET

fmayet@midilibre.com

► (*) *Mes souvenirs tracent des traits droits*, jeudi 8, vendredi 9 à 19h, samedi 10 à 20h et dimanche 11 décembre à 18h30. La Vista, 42, rue Adam-de-Craponne. 12 € et 10 €. Contact: 04 67 58 90 90.



La prose de Nourdine Bara sur les planches

Théâtre | La compagnie du Chien au croisement joue "Mes souvenirs tracent des traits droits".

Coup de foudre artistique et belle histoire d'amitié théâtrale. L'adaptation par Julien Assemat, de la compagnie montpelliéraine Le chien au croisement, des textes de Nourdine Bara, lui aussi montpelliérain, sous le titre *Mes souvenirs tracent des traits droits*, repose avant tout sur ces deux fondements-là. « Nous nous sommes rencontrés en 2013 lors d'un cabaret de soutien pour *La Vista*. J'ai tout de suite trouvé l'écriture de Nourdine géniale. Je suis ensuite allé le voir au Dôme pour entendre d'autres textes. » Puis Julien accompagne Nourdine en septembre 2014 pour quelques représentations à Paris. « J'ai travaillé alors à un montage de textes qui a été, d'une certaine façon, la genèse du spectacle *Mes souvenirs tracent des traits droits* (regard d'un timide). »

**« C'est une belle langue »
Julien Assemat, metteur en scène**

Une prose théâtrale à la modernité décoiffante, conglomérat de tous ces petits riens qui nourrissent notre quotidien, sans qu'on y prenne toujours garde. « L'écriture de Nourdine, de plus en plus reconnue, avait rarement bénéficié de projets sérieux de mise en scène. Je pense que c'est une langue faite pour être dite. » Le tour de force de Julien Assemat, casquette de metteur en scène vissée sur le crâne pour l'occasion, a été de rendre fluide, vivante, marrante aussi régulièrement, la pensée de Nourdine. « Elle colle à sa personnalité: très décousue! Du coup, c'est l'enfer... Les constructions de phrases sont tordues. Mais c'est une belle langue. »

Le comédien Mickaël Viguié, en marge des trois représentations nîmoises au Télémac théâtre, le week-end dernier (à quand une re-



■ Le comédien Mickaël Viguié incarne le texte de Nourdine Bara avec talent.

prise sur Montpellier?) confiait d'ailleurs s'être littéralement cogné aux mille recoins d'un texte faussement simple.

Mais, au final, avec un talent jamais pris à défaut, le comédien parvient à émouvoir autant qu'à faire sourire, rire même. Et la mise en lumière, véritable second personnage sur scène, de Thierry Jacquelin ajoute encore à la formidable réussite de l'ensemble.

« On va maintenant essayer de se battre pour que la pièce vive. Mais ce n'est jamais évident. Le théâtre Jean-Vilar, qui nous l'avait pourtant promis, n'est pas venu nous voir à Nîmes. Ça nous a mis un coup... »

FRÉDÉRIC MAYET
fmayet@midilibre.com

► Web : lechienaucroisement.fr



LA COMPAGNIE

Crée en 2008, LE CHIEN AU CROISEMENT est une compagnie de théâtre basée au nord de Montpellier.



Animée par la volonté de défendre des textes forts et poétiques, cette formation explore des formes artistiques très variées. Chacun de ses spectacles possède son univers, son esthétique et son ambiance.



Ce qui les uni est le lien systématique qui existe entre la scène et le public, entre le comédien et le spectateur. Une rupture du quatrième mur qui amène parfois le spectateur à devenir acteur de la pièce, comme il l'est dans sa propre vie.



Pour LE CHIEN AU CROISEMENT, le théâtre est un engagement ; Un engagement politique (au sens premier du terme), un engagement idéologique qui n'appartient à aucun parti mais à une vraie idée : vivre poétiquement.

NOS AUTRES CREATIONS...

« *LOUISE, ELLE EST FOLLE*, reversement d'une civilisation de clichés » de Leslie KAPLAN (Création 2014)

« *LES REGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIETE MODERNE* » de Jean-Luc LAGARCE (Création 2013)

« *L'HISTOIRE DES OURS PANDAS* » de Mateï VISNIEC (Création 2011)

« *LA VOIX DES CLOCHARDS CELESTES* » d'après *La montagne intérieure* de Lionel DAUDET (Création 2009)



L'EQUIPE ARTISTIQUE



Julien ASSEMAT

Metteur en scène

Formé au conservatoire d'Avignon, il travaille en tant que comédiens pour de nombreuses compagnies dans des registres très différents, du spectacle enfant au théâtre contemporain, du classique à la farce médiévale.

« MES SOUVENIRS TRACENT DES TRAITS DROITS » de Nourdine BARA est sa cinquième mise en scène avec la compagnie LE CHIEN AU CROISEMENT

Mickaël VIGUIER

Comédien

Mickaël VIGUIER est formé au Conservatoire National de Région de Montpellier puis au cours Florent.

Riche de 25 années de carrière son parcours est jalonné de spectacles très variés, de la comédie musicale « *LE ROI LION* » au théâtre Mogador aux pièces classiques de la compagnie ATHOME en passant par des pièces pour enfants.

« *MES SOUVENIRS TRACENT DES TRAITS DROITS* » est sa première collaboration avec LE CHIEN AU CROISEMENT.



Thierry JACQUELIN

Créateur lumière, régisseur

Régisseur lumière pour de nombreuses compagnies : LUTINE, CHAOTIK THEATRE, LA COMPAGNIE DU KIOSQUE, DIDIER THERON, etc.... il réalise aussi les créations lumière de tous les spectacles du CHIEN AU CROISEMENT.



COPRODUCTION

La compagnie Le chien au croisement souhaitait partager les coulisses de cette création, basée sur des souvenirs d'écoles, avec des élèves.

Un partenariat a donc été réalisé avec le lycée Georges Pompidou de Castelnau le Lez qui a coproduit le spectacle.

L'objectif était que les élèves puissent suivre les différentes étapes de création d'une pièce de théâtre, découvrir les coulisses d'un univers méconnu pour mieux le comprendre.

En plus de découvrir le mode de fonctionnement d'une compagnie professionnelle, ses contraintes et le processus de création, ils ont pu échanger avec des professionnels du spectacle vivant et à travers eux, découvrir les différents corps de métiers (artistiques ou techniques) qui le composent (auteur, metteur en scène, comédien, régisseur...).

Durant les cinq premiers mois, les élèves ont rencontré l'équipe de la pièce à plusieurs reprises, en suivant les évolutions de la création et l'enrichissant de leur propre réflexion.

En janvier 2016, la compagnie s'est installée pour un mois de résidence de création au sein même de l'établissement ; Une résidence durant laquelle les élèves ont pu assister aux répétitions, soit avec leur professeur, soit de leur propre chef, entre deux cours.

A la suite de cette résidence, ils ont pu voir la pièce en avant-première, au lycée, avant que celle-ci ne soit jouée dans un « vrai » théâtre.

Cette expérience aussi riche pour les élèves que pour nous, s'est révélée être une véritable aventure artistique et humaine.



Dans le cadre de cette résidence le projet a reçu le soutien de la Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées ainsi que de la DRAC LRMP.



CONTACTS

LE CHIEN AU CROISEMENT

LE CHIEN AU CROISEMENT (compagnie) :

5 rue Pierre Mendes France 34830 CLAPIERS - France

00.33/(0)4. 67. 55. 93. 39

contact@lechienaucroisement.fr

www.lechienaucroisement.fr

Association loi 1901

Licence de Producteur 2- 1050785

Licence de Diffuseur 3-1050786

SIRET 524 290 186 00013

DIRECTION ARTISTIQUE (chargé de projet) :

Julien ASSEMAT

00.33/(0)6. 72. 78. 68. 51

julienassemat@lechienaucroisement.fr

